

JEAN-LAURENT
COCHET

*Mon Paris
buissonnier*

Pygmalion

Extrait de la publication

JEAN-LAURENT COCHET

Mon Paris buissonnier

Jean-Laurent Cochet, grand homme de théâtre – comédien, metteur en scène et professeur éminent –, nous livre le récit libertin des pérégrinations qu’il a effectuées dans certains arrondissements de Paris depuis sa plus tendre enfance.

Nombreux sont les lieux qui l’ont profondément marqué et où les expériences qu’il y a vécues n’ont cessé d’enrichir son parcours théâtral. Tout paraît lui avoir été bénéfique : les rencontres les plus fortuites, les petites adresses découvertes et partagées, les nids de bohème dont les camarades gardent entre eux l’évocation, les hôtels particuliers où l’on mondane, les salles de répétition improvisées à l’étage d’une brasserie, les escaliers et les trottoirs mille fois parcourus entre deux représentations.

Généreux, joyeux, amoureux éperdu de la beauté, doté d’une mémoire phénoménale, Jean-Laurent Cochet a plongé dans ses souvenirs pour nous offrir les anecdotes les plus savoureuses et les évocations les plus pittoresques.

Vous qui aimez les balades, les coins perdus, les chemins de traverse, plongez vite dans *Mon Paris buissonnier* : ce livre dessine la tendre cartographie d’une carrière magistrale !

Comédien et metteur en scène hors pair, Jean-Laurent Cochet est le dernier des grands professeurs de notre temps, dans la lignée des Copeau, Dullin, Jouvet. « Trésor national vivant », a dit de lui un maître japonais.

Pygmalion

Extrait de la publication

MON PARIS
BUISSONNIER

DU MÊME AUTEUR

*L'Art et la technique du comédien
Comme un supplément d'âme*

*

Mon rêve avait raison

*

Faisons encore un rêve

JEAN-LAURENT COCHET

MON PARIS
BUISSONNIER



Pygmalion

*Toutes les insertions graphiques
ont été réalisées
par Jean-Laurent Cochet.*

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0978-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Sam

Un acteur fait face au public. La sonnerie du théâtre a retenti depuis quelques minutes, tous les spectateurs ont pu s'asseoir, la salle est comble, c'est un soir de première. Les ouvreuses ont fermé les portes derrière elles et sont restées à l'intérieur pour assister à la représentation. Sur la scène, un deuxième personnage est arrivé. Elle est jeune, blonde et porte une robe rouge décolletée. La discussion est passionnée. Côté jardin, derrière des panneaux peints en gris, d'autres acteurs attendent leur tour pour entrer en scène. Ils sont à la fois attentifs aux répliques des deux personnages et à l'ambiance qui règne dans la salle : aux quintes, aux petits rires. Il fait chaud. Les machinistes et le régisseur ont les cheveux qui

Mon Paris buissonnier

leur collent au front. L'un d'eux profite d'aller chercher des gélatines de couleur, côté cour, pour entrouvrir la porte d'une loge et provoquer un léger courant d'air. Une odeur de cuisine lui pénètre les narines, elle provient du restaurant d'à côté qui fait rôtir du poulet pour garnir une immense paella. Une 4 L s'arrête sur le côté du bâtiment, un prêtre en descend. Il doit manœuvrer une barrière afin de se garer dans la petite impasse. Deux créatures en talons et en bas résille se proposent de l'aider, il accepte. Sur le trottoir, une femme les observe, l'œil en coin. Elle est assise sur un banc, son Caddie à côté d'elle et un tas de sacs plastique sur les genoux, qu'elle plie de façon mécanique. De l'autre côté du boulevard, des élèves sortent du Conservatoire. Il fait déjà noir. Le petit groupe chahute en direction du métro, chacun porte une mallette de taille et de forme différentes, décorée d'autocollants multicolores. Un autre groupe, constitué d'hommes d'âge moyen, les croise. Ils transportent également des mallettes, avec des gants blancs et des tabliers brodés à l'intérieur : leurs effets de francs-maçons. Ils se dirigent vers une brasserie pour prolonger leur discussion autour d'un verre. La patronne se débat derrière le comptoir avec une chope de bière

Mon Paris buissonnier

qui déborde de mousse, son mari court entre les tables. Il courra moins quand on le retrouvera quelques semaines plus tard au bois de Boulogne, coupé en deux par un hachoir de baleinière. C'était un indic. La rame de métro fait vibrer les photophores disposés sur la terrasse. Un taxi klaxonne à un feu. Sur la scène, les deux personnages se sont tus. L'attention du public est suspendue dans l'attente de la prochaine réplique.

J'ai dirigé pendant trois saisons le théâtre Hébertot, dans le 17^e arrondissement de Paris.

Ce même théâtre où j'avais pu assister à dix ans, seul, en matinée, à l'un de mes premiers spectacles, *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau avec Edwige Feuillère et Jean Marais. Mes souvenirs liés à ce lieu sont riches et foisonnants. Ils sont indissociables de tout ce qui entoure le théâtre. Ils englobent le quartier entier. Cela est sûrement aussi vrai pour toute la troupe qui m'a accompagné dans cette aventure, pour les acteurs, les musiciens, les machinistes et même pour le contrôleur un peu abrupt qui déchirait les billets dans le hall d'entrée.

Pourquoi cela ne le serait-il pas pour le prêtre qui logeait à côté, pour les travestis qui tapinaient dans les parages, pour la famille de

Mon Paris buissonnier

restaurateurs espagnols qui nous régalaient entre deux représentations autant que pour le couple des bistrotiers chez qui nous allions prendre un café bien serré le matin ? Hébertot a été mon théâtre. Il s'est passé là-bas en trois années plus de choses qu'en un demi-siècle.

Le temps n'existe pas

Souvenez-vous de la fameuse phrase de Cocteau : « Le temps des hommes, c'est de l'éternité repliée. » Certains souvenirs sont plus vifs que d'autres. Je suis toujours étonné de ne pas me rappeler ce que j'ai mangé au dîner d'hier soir, alors que je peux vous dire à quelle place je me tenais exactement dans le théâtre Hébertot quand j'avais dix ans.

La mémoire est une faculté. À quoi tient-elle ? Sans doute à la curiosité, à l'envie de découvrir, à la lecture, à l'éducation, au spectacle du monde. J'ai la réputation, depuis mes premières classes, d'avoir une mémoire phénoménale. Cela ne m'a jamais étonné outre mesure. Ma mémoire ne m'étonne pas puisque c'est la mienne. À y réfléchir un peu, cette faculté doit être une forme d'ouverture aux sensations, à ce qui n'est pas raisonné, à ce qui n'est pas analysé. Une ouverture à toutes les

Mon Paris buissonnier

formes d'analogies et de correspondances – les parfums, les couleurs et les sons se répondent, comme l'a chanté Baudelaire. Un souvenir visuel peut me rappeler une sensation tactile ou un bruit m'évoquer un parfum.

Sans même le savoir, je retiens tout. Un événement que j'ai vécu, je ne peux pas l'oublier. Ce phénomène est lié à mon métier aussi, j'adore lire, j'adore apprendre. Je dois être le seul à avoir appris en une seule nuit, de minuit à huit heures du matin, une pièce en cinq actes.

L'Avare. J'étais à la Régence, le café qui fait face au Théâtre-Français. Il est célèbre car Diderot y jouait aux échecs. Il a disparu, il y a bien des années, et a été remplacé, je crois, par une agence de voyages. Tous les comédiens s'y retrouvaient. C'était aussi le lieu de rendez-vous de beaucoup d'élèves acteurs dont j'étais. Un soir, à l'heure de l'apéritif, alors que nous nous étions rejoints avec mon amie Carmen avant d'aller au TNP voir Silvia Monfort dans *Cinna*, je vois débarquer deux comédiennes, deux jumelles très connues dans le métier. Je les vois qui arrivent vers moi.

« Ah ! Jean-Laurent, vous savez sûrement Valère de *L'Avare*. Vous le savez, n'est-ce pas ? »

Mon Paris buissonnier

Je leur dis que non, c'est même curieux, c'est l'un des seuls rôles de cette pièce que je n'ai pas travaillé.

« Nous avons besoin de vous pour demain. Le garçon qui devait jouer le rôle est souffrant. Cela vous intéresse, oui ou non ? »

Sans l'avoir proféré comme maxime, je pense qu'il ne faut jamais dire non, je dis donc oui.

« Bien, vous irez chez le Valère que vous remplacez, rue Grégoire-de-Tours, prendre le costume. Vous répéterez avec les autres dans le car. Mais le directeur de tournée ne doit pas savoir que vous ne l'avez jamais joué. »

Bon ! Je vais au théâtre voir *Cinna* comme prévu avec mon amie Carmen. Je rentre chez moi à Romainville. Je dis à maman : prépare deux cafetières.

La mémoire pachydermique consiste à déclencher un mécanisme de la volonté. En d'autres termes, je me convaincs qu'il me faut ingurgiter tout ce texte. Je me revois dans le salon avec ma mère : j'apprenais une scène puis je la lui récitais. Nous avons dû dormir une petite heure pendant toute la nuit. *L'Avare* est une pièce en cinq actes, Valère n'apparaît que dans trois, mais le rôle exige quand même un travail de mémorisation monumental. Je ne

Mon Paris buissonnier

savais pas encore que l'on pouvait faire ses mots à partir de ceux de l'auteur, c'est même la loi principale de notre métier. J'étais novice, j'ai appris consciencieusement, j'ai même appris les numéros des pages. Je me souviens des deux fauteuils près du piano, du jour qui se lève. J'ai pris le car pour la tournée.

Sans appréhension particulière, je me revois avant d'entrer sur scène, la main sur la poignée de la porte. J'entends le rideau qui se lève : c'est parti. Je n'imaginai pas qu'il puisse m'arriver quoi que ce fût. Mais il y a tout de même une chose que je n'avais pas prévue : le directeur de la tournée qui jouait l'Avare – il avait été à la Comédie-Française – parlait entre ses répliques, pour faire plus vrai. Pendant que les autres acteurs déclamaient, il a surgi près de moi et m'a dit : « Valère, tu vas aller près de l'orangerie, si tu veux bien pour me... »

J'ai senti l'abîme, je me suis carapaté, je me suis tenu à distance de lui. Et tout s'est parfaitement déroulé.

Ma première réaction, la veille au soir, avait été de me dire que je savais que je pouvais le faire car j'en avais la volonté. La volonté est une grande vertu, elle est au-dessus de tout, elle est la base de la passion, de l'amour, du désir et du goût. S'il n'y a pas la volonté, il n'y

Mon Paris buissonnier

a rien. « Sans la volonté, nous sommes des infirmes », dit la Mort dans l'*Orphée* de Jean Cocteau. Il faut être guidé par la volonté. Quand vous avez décidé une chose, vous luttez pour qu'elle advienne, car vous savez qu'elle existe déjà.

Mais les années passent. Ainsi, je me souviens du jour où je parlais d'un film à des amis et où j'ai achoppé : ah zut ! je ne me rappelais plus du titre. Au lieu de m'en inquiéter, je me suis dit que je n'étais pas une anthologie. Peut-être est-ce que je n'avais plus besoin d'accumuler les titres. En tout cas, je n'en avais plus la volonté. Il faut savoir s'alléger, c'est le grand mot d'Anouilh : « Arrivé à un certain âge, j'ai compris qu'avec les objets et avec les êtres, il n'y avait qu'un geste important, celui de les écarter. » Arrive un moment où l'on comprend que l'on a fait le tour d'un certain volontarisme au profit d'une mémoire plus sensorielle encore.

C'est ainsi que sur un temps long les souvenirs prennent une qualité différente. Il ne s'agit plus de mémoriser, mais de revivre. Les pages qui suivent ont été conçues de cette manière – de mémoire – en faisant appel à une mémoire sensorielle avant tout. Imaginez le point de vue de Sirius, imaginez la course des

Mon Paris buissonnier

astres du levant au couchant, de l'est à l'ouest. Imaginez que vous vous élevez progressivement et que vous soyez capable d'observer différentes scènes à la fois, des scènes du quotidien, des anecdotes du passé, des choses tenues secrètes, des relations insoupçonnées. Le plateau et les coulisses à la fois. Le Conservatoire en face et la brasserie à côté.

C'est ce que j'ai voulu mener dans les pages qui suivent : une promenade, une course, des envolées. Des buissons, des perspectives et des stations. On va dire qu'il perd la grignote, à quoi bon raconter toutes ces histoires ? Eh bien pour me faire plaisir, tiens !

Et à d'autres, j'en suis sûr.

LE VENTRE DE PARIS

Les Halles	107
Les îles	109
Le Pont-Neuf	112
Quai de la Tournelle.....	115
Rue des Petits-Champs.....	119
La Comédie-Française	125
Fou rire	128
Le Châtelet	134
Rue La Vrillière.....	138
L'Hôtel de Ville	140
Les Tuileries	144

LE MIDI

L'Observatoire	149
René Simon.....	151
Du côté de Saint-Germain.....	159
Place Vauban.....	162
Gare de Lyon	165
Le Vocabulaire.....	168
Rue des Morillons	169
Rue Froidevaux	171
Théâtre 14.....	173
Montsouris	176

LE COUCHANT

Boulevard Murat	183
Rue Claude-Terrasse.....	185
Avenue du Président-Wilson.....	189
Théâtre des Champs-Élysées	193
Salle Gaveau	196
Élysée Matignon.....	200
Rue de Penthièvre	202
Rue de Miromesnil	203
Avenue Foch.....	205

Avenue Kléber	208
Avenue d'Iéna.....	210
Théâtre Hébertot.....	213
Parc Monceau.....	219
Rue Verniquet.....	222
La pute et le pape	226

EN GUISE DE GÉNÉRIQUE

Alain Feydeau.....	233
Robert Hirsch.....	236
Paule Noëlle	238
Pierre Gaxotte	240
Mary Marquet.....	242
Carmen.....	244
Denise Gence	246
Jean-Michel Rouzière	248
Richard Berry	250
Fabrice Luchini	252
Gérard Depardieu.....	254
Index	256

Dépôt légal : février 2013
N° d'édition : L.01EUCN000493.N001